

pour elle, ne font qu'augmenter le desir qu'on a de s'en voir en possession.

Cette idée seroit-elle en nous, comme celle que nous avons de l'éloquence? Non, car quoique ceux mêmes qui ne sont pas encore éloquents, ne se remettent l'éloquence, que par une idée qu'ils en ont au-dedans d'eux-mêmes; & que ce ne soit qu'à la faveur de cette idée, que l'éloquence plaît à ceux qui desirent d'y parvenir, & qui ne le desireroient point, si elle ne leur plaisoit, cette idée est encore entrée par les sens; & on ne l'a, que pour avoir remarqué dans quelques-uns ce qui s'appelle *éloquence*: au lieu qu'aucun de nos sens ne sçauroit nous faire appercevoir la vie heureuse dans qui que ce soit.

Mais peut-être que l'idée de la vie heureuse est dans notre memoire, comme celle de la joie. Il semble que cela pourroit être; car dans des temps même où je suis triste, je me souviens d'avoir eu de la joie; & la joie est une chose qui n'est point de la competence des sens. Ce n'est ni par les yeux, ni par les oreilles, ni par l'odorat, ni par le goût, ni par le toucher, que je l'ai apperçue en moi, quand j'en ai eu: c'est par un sentiment interieur, qui en a imprimé dans ma memoire une idée que je rappelle quand il me plaît, & qui me fait de la peine ou du plaisir, selon la qualité des choses où je me souviens d'avoir trouvé de la joie. Car j'en ai autrefois trouvé dans des choses deshonnêtes; & quand je me souviens presentement de celle-là, je la déteste avec execration: mais j'en ai aussi trouvé quelquefois dans des actions louables & honnêtes; & celle-là me fait plaisir, quand je m'en souviens: quoiqu'elle me fasse aussi de la peine, s'il arrive que dans le temps que je me souviens de ces actions, je ne me trouve pas en état d'en faire de semblables. Ainsi, à l'égard de celles là même, je puis dire que le souvenir de mes joies passées m'afflige.